

d'actives démarches. Ce dernier sortit vaincu d'un si touchant conflit, et Mgr Guibert resta quelque temps encore à Viviers. Mais le 4 février 1857, il était appelé à l'archevêché de Tours, et ceux qui avaient autorité pour lui parler au nom de Dieu lui firent un devoir d'accepter (1).”

II

Cette nouvelle période de sa vie a duré un peu moins de quinze années. Je m'arrêterai seulement aux souvenirs les plus saillants de son séjour en Touraine, je veux dire de son zèle pour le culte de saint Martin ; la part prise par lui à la défense du Saint-Siège enfin le rôle exceptionnel que les circonstances lui assignèrent pendant la guerre d'invasion et les désastres de 1870 et de 1871.

Je me reprocherais cependant d'oublier l'acte de désintéressement par lequel il débuta dans cette seconde phase de sa carrière épiscopale. En arrivant à Tours, il refusa un héritage légué à l'archevêché et le rendit à la famille noble et peu fortunée. “ Si quelqu'un, avait dit le saint évêque d'Hippone, veut déshériter son fils au profit de l'Eglise, Augustin n'est pas son homme ; qu'il cherche ailleurs, et puisse-t-il ne pas trouver (2) ! ”

Rappeler au diocèse de Tours et à la France les gloires de l'évêque missionnaire et thaumaturge du quatrième siècle ; préparer par des démarches administratives, des études artistiques et des souscriptions la construction d'une basilique digne d'un saint resté si universellement populaire ; intéresser tout l'épiscopat et le Souverain Pontife lui-même à cette œuvre de restauration ; profiter chaque année de la fête du 11 novembre pour tenir en haleine la charité des fidèles : ces pieuses sollicitudes inspirèrent à l'archevêque de Tours des lettres pastorales toutes remplies de la plus tendre dévotion envers saint Martin.

Si le temps lui manqua pour réaliser cette entreprise, il eut du moins la consolation de penser qu'il avait laissé à ses successeurs les moyens pratiques de l'exécuter. Jusqu'à la fin de sa vie, il en a suivi les vicissitudes avec le plus vif intérêt, tant cette œuvre lui tenait à cœur. Ressembler à saint Martin et marcher sur ses traces : c'était le désir le plus intime de son âme. “ Nous avons à demander pour nous-même à ce grand évêque, écrivait-il en 1866, un peu de cette flamme sacrée dont il était dévoré pour étendre le royaume de Dieu sur les âmes ; son inépuisable charité pour les souffrances des pauvres ; sa prudence et sa fermeté apostolique dans les saints combats de la foi. Puisse-nous, le regard fixé sur ce parfait modèle, nous inspirer sans cesse de l'exemple de

(1) D'après l'auteur, très bien renseigné, de la notice de Rodez, l'évêque de Viviers avait failli être appelé à recueillir la succession de Mgr Sibour à l'archevêché de Paris. Mais l'empereur voulait avoir un cardinal pour grand aumônier, et il fit choix de Mgr Morlot.

(2) *Quicumque vult, exheredando filio hæredem facere Ecclesiam, quærat alterum qui suscipiat, non Augustinum : imo, Deo propitio, neminem inveniat.* (S. Aug. de vita et moribus clericorum suorum, n. 5). T. V., ed. Gaume, 2049.